

L'état du communautarisme en France

1 - La source de l'Etude

Dans le "gratuit" "METRO" du 6 septembre 2004, se trouve en première page une brève intitulé : "Un cortège à Paris pour le Dieu Ganesha" qui renvoie à un article en page 8.

Dans la présente étude, on s'interroge sur les modifications civilisationnelles identifiables suite à une telle manifestation dans une ville à la tradition exclusive chrétienne bimillénaire.

2 - La publication dans "METRO" du 6 septembre 2004

"Un cortège à Paris sur le dieu Ganesha

Paris. Le char de Ganesha, le dieu hindou à la tête d'éléphant, a défilé hier dans les rue du nord de la capitale. Du quartier La Chapelle au boulevard Barbès, en passant par Château-Rouge, une foule immense et bigarrée a suivi sous un soleil de plomb le cortège de danseurs, des joueurs de musique de fidèles en prière. »

« Le nord de Paris sous le signal de Ganesha

Le neuvième défilé hindou organisé en l'honneur du dieu Ganesha s'est déroulé hier. Au programme : ferveur et chaleur.

Parmi la foule en marche, certains manquent de s'étaler de tout leurs long. Des centaines de noix de coco, censées symboliser l'illusion du monde et la vanité humaine, ont été fracassé par les fidèles et jonchent le sol sur le parcours du défilé, autour du quartier de la chapelle. Au numéro 72 de la rue Philippe de Girard, point de départ et d'arrivée à du cortège, dans un petit local se dresse le temple tamoul Sri Maniska Vinayakar Alayam, qui organise chaque année cette manifestation où se presse des milliers de curieux est adepte.

Un dieu à la drôle de bobine

Suivi par une foule immense, deux chars d'environ cinq mètres de haut, accueillent les statues de Ganesha et de son frère Murugan. Avec sa tête d'éléphant et son gros ventre, le dieu Ganesha généreux et bondissant est le plus connu et le plus populaire du panthéon hindou. « On le consulte dès que l'on veut entreprendre quelque chose », explique Keertiga, vingt-deux ans, venu de Seine-et-Marne pour assister au défilé.

Des hommes, torse nu, ouvrent la marche avec le premier char, des femmes en sari se chargent du second. Joueurs de flûte et de tambour accompagnent des danseurs en transes qui arborent en guise de coiffe de grands arceau de bois ornés de plumes de paon. Pieds nus, les fidèles qui tirent les chars à l'aide de deux grandes cordes, psalmodient des incantations sacrées. Multicolores et chatoyants, les saris des femmes en chevelure ornées de fleurs de jasmin donnent le ton à la fête. Les odeurs d'encens et de santal s'élèvent des autels d'offrande dressés sur le chemin par les commerçants hindoux du quartier.

Transes et boissons fraîches

Jus de tamarins, lait à la rose et bouteilles d'eau sont gracieusement offerts à tous. Théoriquement précédé de quinze jours de jeune, la fête de Ganesha signal afin de la période abstinence. Vasanth, vingt ans, précise d'un air amusé que les femmes qui tirent un des chars sont a priori célibataires et donc des coeurs à prendre.

Claire Cousin - Plus info sur le site www.temple-hindou.fr.fm »

3 - Tirage du site : <http://perso.wanadoo.fr/temple.hindou/feteggan.htm>

Fête de Ganesh

10ème Année, Septembre 2005

Lieu de rassemblement : le Temple de Sri ManickaVinayakar Alayam

72, rue Philippe de Girard 75018 Paris

Les cérémonies religieuses débuteront au temple à 9h.

Le cortège partira du Temple à 11h et circulera jusqu'à 15 h.

Fête de Ganesh

Galerie

Itinéraire

Ganesh et la Fête

Swami SHYAMDAS Ji - Swami ADVAYANANDA

Swami SHYAMDAS JI, est venu de Rishikesh, la ville de naissance de SHIVA dans l'Himalaya, et Swami ADVAYANANDA, est venu de La REUNION, pour apporter leurs bénédictions aux participants du défilé de Ganesh.

La nouvelle statue de Ganesha à 5 Têtes-Pañchamukha-Galerie

PROCESSION

En tête de la procession, défileront des joueurs de flûte, de nageshvaram et de tambour, des danseurs et des danseuses portant sur leurs épaules le grand arceau de plumes de paon (kavadi) et sur leurs têtes des pots de terre cuite dans lesquels brûleront du camphre.

Tout au long du parcours, des noix de coco seront brisées : la coquille symbolise l'illusion du monde, la chair le Karma individuel, et l'eau l'ego humain, en brisant la noix de coco, on offre son coeur à GANESHA.

L'eau de centaines de noix de coco sera répandue sur la chaussée au passage du char de GANESHA.

Tiré par deux grandes cordes en fibre végétale de vingt mètres chacune, le char haut d'environ cinq mètres, abrite la statue de GANESHA, le dieu à tête d'éléphant. Il sera entièrement recouvert d'étoffes rouges et blanches et décorées de nombreuses guirlandes, de fleurs fraîches, de régimes entiers de bananes, de noix de coco et de feuilles d'aréquiers.

Le char sera suivi par des chanteurs et des musiciens. Tout au long du parcours, des offrandes bénies, des friandises et des boissons fraîches seront distribuées.

ITINÉRAIRE de 11h à 15 h

- 72, rue Philippe de Girard, de 11h à 11h30 (environ)

- rue Perdonnet, de 11h30 à 11h50 (environ)
- rue du Faubourg Saint-Denis, de 11h50 à 12h15 (environ)
- rue Marx Dormoy, de 12h15 à 12h45 (environ)
- rue Ordener, de 12h45 à 13h30 (environ)
- boulevard Barbès, 13h30 à 14h (environ)
- rue Labat, de 14h à 14h30 (environ)
- rue Macadet, de 14h30 à 15h (environ)
- retour par la rue Ordener jusqu'au 72, rue Philippe de Girard.

GANESHA

GANESHA, le Dieu à tête d'éléphant, fils de la déesse PARVATI et du grand seigneur SHIVA est vénéré aujourd'hui en Inde et dans une large partie de l'Asie par des centaines de millions de fidèles. Son culte s'est répandu dès le 7ème siècle de notre ère dans une large partie de l'Asie ou GANESHA compte de fervents dévots.

Au XVIII° et au XIX° siècle, des indiens immigrèrent à Maurice, à la Réunion, en Afrique du sud, aux îles Fidji, ainsi qu'à la Martinique, à la Guadeloupe, en Guyane britannique et à Trinidad. Dans tous ces pays un culte quotidien lui est rendu, comme il l'est trois fois par jour en Inde. Plus de mille ans avant notre ère, dans le Taittiriya Samhita (IV, 5,4,1) GANAPATI est expressément désigné comme chef des ganas, le chef des multitudes.

Aux alentours de notre ère, dans les différentes versions des récits antiques, les Purâna, GANESHA est désigné comme Maître des obstacles qu'il place ou lève à son gré à fin de nous faire avancer sur le chemin de la réalisation.

En plus de son culte quotidien, c'est par des jeûnes mensuels et une discipline corporelle précise que l'on peut s'approcher de lui et sentir sa présence.

Depuis plus de trois millénaires, GANESHA a été célébré, dans toutes les langues de l'immense péninsule indienne, par des grands saints et des grands poètes. Des maîtres musiciens, tel MUTUSVAMI DIKSHITAR, à la fin du XVIII° siècle ont également composé des hymnes magnifiques à sa gloire.

GANESHA avec son corps d'homme et sa tête d'éléphant a inspiré très largement les miniaturistes et les sculpteurs. On ne compte plus le nombre de représentations façonnées dans des matériaux très divers comme la terre cuite ou le grès, le granit ou le bois, les pierres semi-précieuses ou différents alliages. Les représentations sont visibles sur les murs des temples et sont vénérées à l'intérieur des sanctuaires publics ou familiaux.

Ganesh représente un des concepts de base du symbolisme hindou. Sa tête d'éléphant symbolise le macrocosme ou le plan divin et cosmique, tandis que son corps humain se rapporte au microcosme ou au plan humain de l'individu. Ganesh est à l'origine de tous les événements de la vie. Il lève les obstacles, ou les pose, selon le temps d'un individu, d'un pays, d'un continent ou de la terre, évoqué par les écritures.

En cette fin du XX° siècle, ses fidèles ont établi des temples à GANESHA à New York, à Londres et depuis 1985 à Paris.

= - - - = -

4 - Quelques réflexions

La première réflexion qui vient à l'esprit d'un catholique, remonte au souvenir des processions qui avaient lieu, dit-on, jadis. Il est clair qu'aujourd'hui les processions du catholicisme n'existent plus en tant que tel. En effet, une procession catholique ne peut avoir d'existence que dans une société catholique, la procession étant alors la figuration du Peuple de Dieu en marche vers la Cité céleste. Or, la société républicaine est exclusivement la Cité terrestre dans laquelle il n'existe pas d'autre peuple que le peuple des citoyens. Toute procession qui se référerait donc au catholicisme ne pourrait constituer qu'une provocation ou qu'un travestissement folklorique.

La seconde réflexion dérive de la considération de l'histoire catholique de l'Europe. Il y a doute de ce qu'un culte hindou pourrait être sociologiquement adapté à une société européenne traditionnelle. La réponse dépend évidemment du point de vue du français "réfléchissant", chose relativement étrange en soi.

Si le "réfléchissant" est un mondialiste ou un internationaliste, il considèrera que le brassage des cultures traditionnelles a été mené depuis plus de trente ans de manière justement à entraîner l'éclatement des sociétés nationales traditionnelles en tant que blocs sociologiquement homogènes. Le succès de cette stratégie est évidemment démontré par la procession de Paris. Il n'y a rien qui s'offre alors à son esprit non-critique.

A la différence, si le "réfléchissant" est un traditionaliste ou un nationaliste, la procession de Paris constitue une provocation ou à tout le moins une étrangeté. Mais, il ne s'agira jamais que de la ratiocination d'un perdant du progrès.

La troisième réflexion vient quand on considère que toute manifestation publique est soumise à l'autorisation des pouvoirs publics. Particulièrement à Paris, une telle autorisation tient tant de la préfecture de police qui dépend du ministère de l'intérieur, ministre des cultes, que du maire de Paris qui est investi des pouvoirs étendus en matière de police municipale.

Le premier responsable s'appelle de Villepin et, à la suite de son prédécesseur, Sarkozy, il est connu pour ses actions policières en faveur de la promotion de l'islam. Le second responsable s'appelle Delanoë et s'inscrit dans le mouvement mondialiste, transculturel et festif, particulièrement démontré par son appartenance au milieu gay. La procession hindou de Paris est donc la parfaite illustration d'une volonté politique conjointe des deux composantes, girondine et montagnarde, du régime chiraquien.

La quatrième réflexion se porte sur l'illustration probable de la volonté politique du régime en place de démontrer que la "laïcité à la française", qui s'illustre jusqu'à présent dans des mesures antireligieuses comme l'interdiction des signes « ostentatoires » d'appartenance religieuse, traite de manière égale et positive tous les cultes sur son sol. Clairement, si une telle « politique » perdurait, on pourrait assurément y voir un acte d'allégeance à la démocratie américaine, très attachée à la liberté d'exercice de tous les cultes, mêmes des plus farfelus et parfois même des plus dangereux. On se souvient que, lors de la discussion du projet de loi sur la laïcité, plusieurs hommes politiques américains et des journalistes politiques avaient vigoureusement dénoncées les mesures dictatoriales envisagées en matière religieuse par le régime chiraquien.

Une cinquième réflexion concerne la démonstration que la société française ne constitue plus maintenant une unité sociale autour d'une histoire commune, d'une langue commune, de traditions communes et d'usages communs. Au contraire, se démontre ici l'existence d'une communauté hindou dans le nord de Paris, suffisamment puissante pour organiser un défilé de plus de quatre heures. Ajoutée aux menées des organisations islamistes qui opèrent une prise de contrôle des pouvoirs publics à l'occasion des marchandages pour la libération de deux otages aux mains des islamistes, l'existence habituelle (neuvième édition) de cette procession hindou établit que, ce qu'il est convenu d'appeler "la société française", est aujourd'hui un conglomérat de plusieurs communautés aux intérêts divergents sans autre lien que la contrainte étatique et policière.
